



**Liturgie : pour mieux la comprendre,
la célébrer et la vivre.**

LE SENS ET L'ORIGINE DU RECOUVREMENT
DES CROIX ET DES STATUES DURANT
LE TEMPS DU CARÊME

Voiler les Croix et les statues dans nos églises à partir du 5^{ème} dimanche du Carême est un geste, une pratique liturgique riche de sens, à la fois biblique, théologique et spirituel. Évidemment, aujourd'hui ce n'est plus une obligation universelle stricte, mais cela reste fortement recommandé là où la tradition est vivante.

1. L'origine biblique de ce geste

Il prend sa source dans l'évangile de Saint Jean qui nous informe que face aux menaces, Jésus a dû se cacher : « *Jésus se cacha et sortit du Temple.* » (Jn 8,59) Et puisque nous tendons progressivement vers sa Passion, le Christ se dérobe aux regards. Il entre dans une forme de retrait, annonçant déjà le mystère de sa souffrance et de sa mort. C'est pourquoi il faut retenir que : ***voiler les croix et les statues, c'est entrer symboliquement dans ce retrait du Christ.***



D'ailleurs, l'histoire nous enseigne qu'à l'origine, c'est par les voiles dont sont recouvertes croix et statues que le lieu du culte prenait son air de carême, ce qui signifie en fait que le geste se posait dès le début du Carême...

Signalons ici que dans le Rite romain actuel, ce recouvrement des croix et statues est concédé à chaque Conférence et peut se faire déjà à partir du 5^{ème} dimanche de Carême, comme nous le rappelle la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, dans sa **Lettre circulaire sur la préparation et la célébration des fêtes pascales**, Prot. n° 120/88, n° 26. Le texte nous dit :

« L'usage de recouvrir d'un voile les croix et les images des saints dans l'église depuis le 5^{ème} dimanche de Carême peut être conservé, au jugement de la Conférence des Évêques. Les croix demeurent voilées jusqu'à la fin de la célébration de la Passion du Seigneur, le Vendredi Saint ; les images jusqu'au bout de la Veillée pascale » (cf. *Missel Romain*, rubrique du 5^{ème} Dimanche du Carême).

2. La dimension théologique du geste

Avec l'approfondissement que connaît la liturgie de l'Église, une intensité particulière sera donnée au Temps de la Passion du Seigneur. **Et le sens du voile vient contribuer à la Révélation de la Croix.** Cette tradition de voiler les croix et les statues, le « voile de Carême » ou *velum quadragesimale* remonte en fait au XIII^e siècle. Très vite, on va rechercher théologiquement les réalités exprimées dans cet usage du voile.

Pour les anciens, « voir » en liturgie, était un acte de grande importance et contribuait à l'approfondissement de la catéchèse, tandis que la *représentation* garantissait l'accroissement de la foi. **Ne plus voir, pendant une bonne période du cheminement devient aussi une forme d'éducation et de mûrissement de la foi.** C'est un processus pédagogique pensé par l'église.

Le voile servait autrefois à **cacher une croix chargée d'or, lui conférant ainsi un air de deuil.** « *L'Église revêt ses voiles de veuve. Et c'est là un souvenir plus délicat de la Passion que l'image d'un corps torturé et suspendu à la croix* » [1].

Pour certains théologiens spécialistes en liturgie, le recouvrement de la croix « **exprime l'humiliation du Rédempteur, réduit à se cacher pour n'être pas lapidé par les juifs, comme nous le lisons dans l'Évangile du Dimanche de la Passion** » [2].

Après avoir fondé le sens biblique exprimant que la gloire du Christ est cachée, on va commencer à *réfléchir sur le sens de la Croix*

elle-même qui est déjà une victoire, mais c'est une victoire qui passe par l'abaissement. Le voile rappelle alors que le mystère du salut est encore voilé, et donc, elle n'est pas pleinement révélée.

C'est donc ***une pédagogie du manque qui est développée. En cachant les images, l'Église nous fait ressentir une privation.***

Ce manque prépare intérieurement à la grande révélation de Pâques.

Voiler la croix, comme ne pas chanter l'Alléluia durant le Carême **est une manière d'exprimer que nous sommes en exil et que notre joie découle de Pâques**, pour rappeler que ce qui est 'acquis' ne l'est pas naturellement, que c'est un grand mystère de notre rédemption et il est nécessaire de le comprendre, d'y entrer et de le vivre profondément. **Il permet de manifester le 'passage' de la désolation à la joie... Cette privation ne doit pas être considérée comme un but en soi.** La passion salvifique nous est dévoilée le Vendredi Saint et ce rite ne vient pas seulement pour solenniser le Vendredi Saint.

Théologiquement, ***le voile n'est plus à considérer comme une suppression, mais une mise en attente du regard.***

3. Le sens spirituel qui se dégage : purifier notre regard et notre foi

Il faut avant tout savoir que cette pratique a une portée très concrète pour la vie intérieure. Alors, retenons 3 ouvertures :

a) Ce geste nous apprend à chercher Dieu autrement. Privés des images, nous sommes invités à : passer du visible à l'invisible, approfondir une foi moins dépendante des représentations. C'est donc un appel à une foi plus nue, plus intérieure.

b) Il nous pousse à entrer dans le dépouillement du Christ. Le Carême est un chemin de conversion. Ce voile nous rappelle que : le Christ a été dépouillé de tout, nous sommes appelés à nous dépouiller de ce qui encombre notre cœur. Ici, le silence visuel de l'église devient une invitation à la sobriété intérieure.

c) Enfin, il nous propulse à intensifier le désir de Pâques. Quand la croix est dévoilée le Vendredi saint, puis les statues à la veillée pascale, la joie est plus forte, la lumière est plus éclatante. Ce que l'on a perdu un temps, on le retrouve avec un cœur renouvelé.

En voilant le souvenir délicat de la croix, avec l'image de ce corps torturé, méprisé, rejeté, lacéré par le fouet, dénudé et suspendu au gibet, nous mettons d'une certaine manière en exergue notre indignité et incapacité d'assumer nos croix sans la grâce divine. Ainsi dans cette forme de jeûne, de privation, nous sommes conduits, accompagnés pour mieux retrouver dans la lumière pascale ce que l'épreuve ne peut éteindre ni détruire dans le croyant.

4. Une pédagogie liturgique très forte

Cela dit, on peut résumer ainsi la pédagogie liturgique qui s'y dégage. **Avant** de voiler la Croix, nous voyons et la foi est soutenue par les signes ; **pendant** qu'elle est couverte, nous ne voyons plus et la foi est purifiée ; **après** le dévoilement à la Veillée pascale, nous voyons à nouveau et la foi est renouvelée et devient plus profonde. **En fait, il faut dire qu'il y a un temps pour couvrir, recouvrir, voiler et il y aussi un temps pour découvrir, dévoiler.** C'est ce à quoi la liturgie du Vendredi Saint conduit : **la Révélation de la Croix.**

L'image de la lumière éteinte lors d'une grande célébration peut nous aider à mieux entrer dans cette compréhension. Il ne s'agit pas de nous plonger dans la nuit, mais de nous aider à mieux accueillir la lumière quand elle jaillira du tombeau, après l'épreuve de la Croix.

Retenons que voiler les croix et les statues n'est pas un détail esthétique : c'est un langage spirituel puissant qui nous fait entrer plus profondément dans le mystère du Christ. Et le devoir de l'Église consiste à nous éduquer dans l'attente, le désir, le croire sans voir, pour finalement mieux accueillir la gloire de la Résurrection.

Abbé Godfroy Kouegan

[1] Cf. P. PARSCH, *Le guide dans l'année liturgique*, traduction Française., t. 2. Mulhouse 1935, p. 283.

[2] Cf. P. GUERANGER, *L'Année liturgique. La Passion*, Paris, 1882, p. 17. Ce symbolisme peut d'ailleurs se fonder sur quelques textes du Moyen Age, mais ceux-ci sont beaucoup plus riches.